



# Toujours solaire

**Philippe Caubère** Lettre au comédien, blanchi des accusations de viol, qui jamais ne cessera de mettre en scène sa vie et de l'exalter, entre burlesque et dérision.





**C**her Philippe Caubère,  
L'autre soir, vous avez emporté mon adhésion pleine et entière quand vous avez haussé vos sourcils en virgule pour devenir... un robinet d'eau froide. Avec un sens du détail hilarant et un art du bruitage tonitruant, vous avez mimé le grondement révoltant d'un tuyau qu'on aimerait plus discret quand on rentre d'une escapade sexuelle. Bien sûr, la partenaire que l'on cherche à ne pas réveiller ne se prive pas d'en faire autant de son côté. Mais tout serait plus simple si la plomberie avait la discrétion complice et si l'eau coulait tiède et apaisante sur un corps à laver de sa culpabilité imprévue. Il s'agit du dernier épisode d'une série toujours en cours. Depuis 1981, dans ce seul en scène fameux vous racontez votre enfance auprès d'une mère fascinante et castratrice, votre découverte du théâtre sous l'œil impérieux d'Ariane Mnouchkine et votre émancipation pour aller vers le risque d'une solitude glorieuse. Dans le spectacle, vous n'avez encore que 30 ans. En réalité, les 70 coups de canon vont bientôt tonner. Pourtant, votre agilité préservée est étonnante. Une proche: «*C'est à la fois une*

## LE PORTRAIT

*rock star et un sportif.*» Vous vous roulez par terre, vous grimpez aux rideaux et vous savez claquer les portes comme personne. Ce petit bedon de bon vivant de toujours ne vous handicape en rien. Et on s'étonne que la sueur jamais ne vous étoile, ni ne vous étiole. Vous répondez: «*C'est quand on a peur qu'on transpire.*»

Je ne vais pas vous mentir, c'est un autre genre de douche froide qui m'a mené à vous. J'ai voulu savoir comment vous alliez après cette accusation glaçante dont la justice vous a

blanchi. Une ancienne liaison, comédienne admirative, féministe et antispéciste, vous accusait de tous les maux. Vous l'auriez agressée et, pour faire bon poids,

vous auriez fait subir des actes de barbarie à d'autres de vos amies. Tombées de la lune, ces dernières se sont empressées de démentir et de raconter des relations plus que consenties. La police a mis son nez dans votre intimité. Et elle en a conclu qu'il n'y avait pas matière à poursuivre. Vous dites: «*Au début, j'ai cru que c'était une blague.*» Ensuite, vous avez choisi de ne rien cacher afin de prouver votre bonne foi. Il vous en reste un goût amer: «*C'est comme si j'étais à la fois coupable d'avoir*



*été accusé et coupable d'avoir été blanchi.» Vous ajoutez: «Ça m'a traumatisé. Je n'ai pas la carapace d'un homme politique.» Et encore: «J'ai déprimé. Je voulais tout arrêter.» Dans le doute, les programmeurs se sont abstenus et les tourneurs ont reflué en bon ordre. Vous réfléchissez: «Comment pourrais-je être contre une insurrection féminine? Mais je vois aussi avancer masquée une contre-révolution puritaine.» Et vous précisez: «Ça ne m'a pas rendu misogyne. Je ne confonds pas tout. Mais ça refroidit.» Ce qui ne vous empêche pas de retrouver une gouaille de vanneur irrépensible et d'amateur de *passaggiata* sous les platanes et de raconter: «Avant, j'aimais m'asseoir en terrasse pour regarder passer les filles. Maintenant, je vois des colis piégés.» Plaisanterie que le signataire de ce portrait interdit formellement à quiconque de tweeter isolément. *Claro?**

Ce qui est bien, c'est que vous n'abjurez pas grand-chose. Vous continuez à prôner «la fidélité dans l'infidélité» et à vous revendiquer libertin. Vous étiez adepte de la non-demande en mariage. Vous ne vouliez pas que l'Etat ou l'Eglise affectent vos affections. Le temps passant et la mort rôdant, vous avez admis qu'un contrat entre individus était envisageable. Vous avez passé la bague au doigt de Véronique Coquet qui est aussi la productrice de vos spectacles. C'était un 31 décembre à la mairie de votre village provençal. Votre grand-père était un riche «huilier» marseillais. Votre père est devenu apiculteur pour échapper au déterminisme dynastique. Malgré vos revenus de «cadre moyen», ceux d'un artiste au positionnement incertain ni élitiste subventionné ni populaire privé, vous avez pu racheter la propriété familiale. Sans doute, parce qu'elle est «coincée entre une décharge et une autoroute». Vous vous y retranchez quand vous ne résidez pas en solo près de Paris, fort d'une indépendance immobilière qui facilite la créativité et fait durer les couples. Ce deux-pièces, que vous louez depuis toujours, se situe près de la Cartoucherie de Vincennes où tout a commencé et où brille toujours le Théâtre du Soleil.

**1950** Naissance à Marseille.

**1970-1977** Théâtre du Soleil.

**Depuis 1981** Le Roman d'un acteur.

**Décembre 2019** Adieu Ferdinand! Suite et fin au Théâtre du Rond-Point.



Pour vous consacrer entièrement à la scène, vous ne vouliez pas d'enfant. Vous êtes désormais le père de Théodora, 13 ans, qui vit avec sa mère à Monaco. Cela vous a surpris, autant que cela vous ravit aujourd'hui. Vous vous flattez de lui avoir offert un album intitulé *le Pire papa du monde* et vous pensez avoir en commun «*un humour inconvenant*».

Histoire d'aggraver votre cas, vous continuez à penser que la pénalisation des clients de prostituées est une hypocrisie. Il y a quelques années, vous avez eu le courage de revendiquer vos fréquentations tarifées, sans préciser qu'elles avaient déjà cessé. En préparant notre rencontre, j'ai retrouvé une émission télé où vos arguments semblaient avoir convaincu Eric Zemmour et Edwy Plenel à la fois. Alliance qui m'a beaucoup égayé.

Ajoutons que la corrida continue à vous fasciner. Se risquer dans l'arène vous paraît «*une aventure humaine romanesque et romantique*» et vous ne trouvez «*rien de plus beau que le surgissement d'un toro de combat*». Pour corser le tout, vous recommandez d'aller voir le dernier film de Polanski, qui démonte parfaitement la mécanique de l'antisémitisme.

Vous vous souvenez sans tendresse des risibles autocritiques des maos des années 70. Ensuite, vous avez beaucoup aimé la poésie d'Aragon, ce qui rapprochait du PCF. Cette fois, vous avez voté Macron aux deux tours. Non sans être l'un des rares à avoir salué la franchise très démocratique dont Hollande fait preuve dans *Un président ne devrait pas dire ça...* le livre qui a causé sa perte.

La première fois que je vous ai vu sur les planches, vous jouiez le *Dom Juan* de Molière. Vous le moquiez féroce. Cela me déplaisait que vous vous fichiez comme d'une guigne du défi courageux lancé au Commandeur, à Dieu et à sa loi. Mais vous étiez déjà ce ricanneur cabotin, cet adepte de la *commedia dell'arte* qui adore la satire et ne ménage aucun puissant. J'ai l'impression que rien ne vous a changé, que rien ne vous changera. Et je crois bien que, tous deux, on ne peut que s'en féliciter. ◀

Par **LUC LE VAILLANT**  
Photo **SAMUEL KIRSZENBAUM**